

Barbara Kelly, éd. 2008. *French Music, Culture, and National Identity, 1870–1939*. Rochester : University of Rochester Press, xix, 260 p. ISBN 978-1-58046-272-3 (couverture rigide)

Marie-Noëlle Lavoie

Volume 29, numéro 2, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000045ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000045ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

1911-0146 (imprimé)

1918-512X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, M.-N. (2009). Compte rendu de [Barbara Kelly, éd. 2008. *French Music, Culture, and National Identity, 1870–1939*. Rochester : University of Rochester Press, xix, 260 p. ISBN 978-1-58046-272-3 (couverture rigide)]. *Intersections*, 29(2), 147–152. <https://doi.org/10.7202/1000045ar>

Barbara Kelly, éd. 2008. *French Music, Culture, and National Identity, 1870–1939*. Rochester : University of Rochester Press, xix, 260 p. ISBN 978-1-58046-272-3 (couverture rigide).

Le lecteur intéressé par les questions relatives au nationalisme et à l'histoire culturelle en France trouvera dans *French Music, Culture, and National Identity, 1870–1939* un collectif pluridisciplinaire captivant dont les douze contributions explorent ces sujets. Le point de départ de cet ouvrage est un colloque (« Nationalism and Identity in Third Republic) tenu en 2001 à l'Université Keele, à l'initiative de Barbara Kelly. Professeure dans cette institution, Kelly s'est imposée avec une plume alerte et féconde comme une autorité en musique française des XIX^e et XX^e siècles. Après une thèse de doctorat portant sur la tradition musicale française dans l'œuvre de Darius Milhaud (Liverpool, 1994), elle a publié plusieurs articles (1996) et une monographie remarquée sur le compositeur (Ashgate, 2003)¹. On lui doit également les articles sur Ravel et Jolivet dans le *Grove Music Online*, ainsi que des contributions dans les *Cambridge Companion* consacrés à Ravel (2000) et Debussy (2003). Plus récemment, elle a aussi édité, en collaboration avec Kerry Murphy, le collectif *Berlioz and Debussy : Sources, Contexts and Legacies* (Ashgate, 2007). *French Music, Culture, and National Identity, 1870–1939*, qu'elle vient de faire paraître aux presses de l'Université Rochester, dans la collection des Eastman Studies in Music, vient s'ajouter à cette brillante série de publications. Le volume est divisé en trois parties, précédées d'un tableau chronologique des événements historiques et culturels, et d'une introduction. Il est complété par un index des individus cités et des principaux thèmes abordés.

Ce collectif ne constitue pas un recueil d'actes de colloque. Kelly s'est plutôt entourée de douze spécialistes réputés — musicologues, historiens, historiens de l'art et de la littérature — afin d'examiner les relations entre les discours sur l'identité nationale, les orientations politiques et la création artistique sous la Troisième République. En 1871, aux lendemains d'une défaite humiliante face à la Prusse, la France se voit amputée d'une partie des territoires de l'Alsace et de la Lorraine, annexés à l'Empire allemand nouvellement constitué. Cette perte sera au centre des relations problématiques de la nation française avec l'Allemagne, et constituera un formidable catalyseur de questionnement identitaire. La construction et la représentation d'une identité nationale forte et unifiée est au centre des préoccupations du gouvernement de la Troisième République. Dans son introduction, Kelly pose d'emblée les objectifs qui sous-tendent le livre : considérer et interroger le rôle et la capacité de la musique et des arts à représenter la République et la nation d'une part, et à refléter des idéologies politiques particulières d'autre part. En ce sens, ce collectif vient s'ajouter aux travaux sur le nationalisme dans la musique française du XIX^e siècle (Cabal-

¹ L'ouvrage a d'ailleurs fait l'objet d'une recension dans les pages de la présente revue. Voir François de Médicis (2005).

lero, 1999 ; Huebner, 1999 ; Ellis, 2005 ; Fauser, 2005²). La modernité française de la première moitié du XX^e siècle (voir Caron, de Médicis et Duchesneau, 2006), les rapports entre musique et politique en France (Fulcher 1999, 2005 ; Chimènes, 2001, Pasler, 2008), sont aussi au cœur des problématiques de ce volume. Enfin, il s'appuie sur des références incontournables en histoire culturelle française (Agulhon, 1979 ; Nora, 1984).

La première partie, « Heroism, Art, and New Media : France and Identity Formation », comporte quatre chapitres qui se penchent sur les processus d'héroïsation et le rôle de la presse dans la formation des réputations et la diffusion des idéaux de la République. Dans un essai passionnant (« Unifying the French Nation : Savorgnan de Brazza and the Third Republic »), l'historien Edward Benson s'intéresse à la figure de l'explorateur Savorgnan de Brazza (1852–1905). On y apprend qu'au début des années 1880, la presse populaire et les dirigeants politiques ont forgé autour de cet Italien naturalisé français l'image d'un héros national ralliant le peuple et les élites autour des idéaux de la Troisième République naissante. Dans un contexte où la France était confrontée à une résistance dans ses efforts coloniaux en Afrique du Nord et en Indochine, la conquête « pacifique », « sans larme et sans sang » (p. 17) que mena de Brazza en Afrique équatoriale incarnait le nouvel impérialisme de la République, fondé sur des idéaux de missions humanitaire et civilisatrice, hérités de la Révolution française.

Les figures héroïques qui attirent l'attention de la presse française sont aussi issues des domaines scientifiques et technologiques, comme le souligne la contribution de Annegret Fauser (« New Media, Source-Bonding, and Alienation : Listening at the 1889 Exposition Universelle »). En prenant pour point de départ les nouvelles technologies musicales présentées à l'Exposition universelle de 1889 — la retransmission d'opéra en direct par téléphone et les auditions phonographiques —, Fauser s'attarde à la réception que Paris réserve à Thomas Edison³. Elle observe que l'inventeur américain, accueilli dans la capitale comme le « roi de la science » (p. 50), sert de figure symbolique pour opposer méritocratie et aristocratie dans la France républicaine.

Les chapitres trois et quatre sont consacrés aux figures musicales de héros et d'antihéros nationaux, plus particulièrement celles de Debussy et Wagner. Barbara Kelly (« Debussy and the Making of a 'musicien français' : *Pelléas*, the Press and World War I ») étudie la transformation du statut de Debussy, qui passe d'une figure marginale de l'avant-garde à celui d'icône incarnant la tradition musicale française. Le rôle de Debussy, ainsi que celui de ses supporters, notamment Louis Laloy et Émile Vuillermoz, se révèle déterminant dans le processus d'héroïsation. Pour sa part, Marion Schmid (« À bas Wagner ! : The French Press Campaign against Wagner during World War I ») démontre comment, en temps de guerre, les attaques dirigées contre Wagner dans la presse se sont rapidement étendues à toutes les influences germaniques dans l'art et la

² Voir les recensions de Marie-Hélène Benoit-Otis (2006) et Catrina Flint de Médicis (2005) au sujet des monographies de Fauser et Ellis.

³ L'auteure s'est déjà penchée plus longuement sur la présence des nouvelles technologies musicales lors de l'Exposition de 1889 dans son livre (Fauser, 2005).

culture française, pour aboutir à une campagne antimoderniste. Saint-Saëns, Lucien Daudet, l'historien Frédéric Masson et le caricaturiste Lucien Métivet comptent parmi les opposants de Wagner, tandis que Vincent d'Indy, Joséphin Péladan et Cocteau font partie du camp des défenseurs.

La deuxième partie de l'ouvrage, « Canon, Style, and Political Alignment », porte sur les idéologies politiques, religieuses et spirituelles qu'une œuvre peut véhiculer. L'essai pénétrant de Steven Huebner (« D'Indy's Beethoven ») reprend le thème du héros à travers la figure de Beethoven, telle que construite dans les écrits de Romain Rolland, Jean Chantavoine, Julien Tiersot et Vincent d'Indy. L'auteur s'attache à montrer que la biographie que d'Indy a consacré au compositeur de la *Neuvième* (*Beethoven : Biographie critique*. Paris, H. Laurens, 1911) vise à réfuter l'image messianique et révolutionnaire véhiculée par les écrits de ses contemporains. Sans nier les idéologies politiques en présence, Huebner en limite la portée et réhabilite la vision humaniste empreinte de justice sociale au cœur de la pensée d'indyste. Sa démonstration sert en fait de point d'appui pour une réflexion critique sur les interprétations politiques qui prévalent dans le criticisme actuel, visant au passage la lecture du *Beethoven* de d'Indy par Fulcher (1999, 206). Ainsi, Huebner pose une question centrale au sein du collectif : comment et à quel degré un artefact culturel peut-il être politiquement orienté et, conséquemment, quand une œuvre musicale devient-elle politique (p. 106) ?

Dans le prolongement de cet article, les chapitres six et sept se concentrent sur les idéologies politiques transmises dans l'opéra et la symphonie française. James Ross (« *Messidor* : Republican Patriotism and the French Revolutionary Tradition in Third Republic Opera »), analyse le contenu politique et la réception du message patriotique de l'opéra *Messidor* (1896) d'Alfred Bruneau et Émile Zola. De son côté, Brian Hart (« The Symphony and National Identity in Early Twentieth-Century France ») s'attarde à la rhétorique patriotique et nationaliste utilisée pour soutenir ou réfuter l'affiliation de la symphonie avec la tradition française. La *Seconde Symphonie* (1902–03) de d'Indy, la *Troisième Symphonie* (1905–06) de Guy Ropartz et la *Symphonie française* (1908) de Théodore Dubois sont mises en contraste pour illustrer différentes formes de nationalisme. Ce que les contributions de Ross et Hart mettent en évidence, c'est l'importance du discours écrit comme support essentiel au message politique et la capacité limitée de la musique à transmettre pour elle-même un message politique fort et clair sans recourir aux mots.

Les deux derniers chapitres de la partie centrale concernent les idéologies religieuses et spirituelles dans la création artistique. Debora Silverman (« Transcending the Word ? Religion and Music in Gauguin's Quest for Abstraction ») interprète trois œuvres de Gauguin — *Vision du sermon* (1888), *Les Misères humaines* (1888) et *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* (1897–98) — sous l'angle de l'éducation catholique que reçut le peintre au Petit Séminaire de La Chapelle-Saint-Mesmin, près d'Orléans. Enfin, Deborah Mawer (« Jolivet's Search for a New French Voice : Spiritual 'Otherness' in *Mana* ») trace des parallèles entre la suite pour piano *Mana* (1935) d'André

Jolivet et la culture polynésienne, tout en situant son analyse dans le contexte d'une démarche spirituelle nourrie d'exotisme et de philosophie française.

La troisième partie, « Regionalism », regroupe des essais qui considèrent comment la culture française se manifeste dans les régions. Cette partie constitue l'une des forces du collectif : elle apporte un point de vue plus global de la question du nationalisme, souvent abordée sous l'angle peut-être restreint du centre qu'est Paris. Dans le dixième chapitre (« Rameau in Late Nineteenth-Century Dijon : Memorial, Festival, Fiasco »), Katharine Ellis se penche sur le Festival Rameau organisé à Dijon en 1876 et compare la couverture divergente de l'événement dans les presses parisiennes et dijonnaises. Alors que les critiques de la capitale soulignent l'envergure nationale de la figure de Rameau et jugent le Festival comme un succès, la rhétorique nationaliste ne trouve pas d'écho auprès des journalistes locaux qui réservent un accueil plus froid à la musique du compositeur⁴.

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage focalisent sur les régions annexées et mettent en lumière l'interrelation fondamentale entre identité régionale et identité nationale. L'historien Detmar Klein (« Becoming Alsatian : Anti-German and Pro-French Cultural Propaganda in Alsace, 1898–1914 ») envisage la promotion d'une alsacianité (*Elsässertum*), soit comme une identité régionale au sein de la grande patrie française, ce que représentent les illustrations antigermaniques de Henri Zislin et Hansi (pseudonyme de Jean-Jacques Waltz), soit comme une identité proto-nationale transcendant la dichotomie Français/Allemand, comme on la retrouve dans le répertoire satirique du Théâtre alsacien. Enfin, le chapitre conclusif par Didier Francfort (« National Identity and the Double Border in Lorraine, 1870–1914 ») examine l'activité musicale à Nancy et à Metz, de même qu'il révèle la perméabilité de la frontière entre les territoires français et allemand de la Lorraine.

Devant ce portrait riche et fascinant des rapports entre création artistique et représentation de l'identité nationale sous la Troisième République, on ne peut que regretter la mince place accordée à l'entre-deux-guerres. Bien que la périodisation de l'intitulé principal s'étende jusqu'à 1939, le lecteur intéressé par les liens entre nationalisme, politique et musique dans les années 1920 et 1930 restera sur sa faim. Parmi les douze chapitres, seul celui de Mawer touche l'entre-deux-guerres, mais ces questions n'y sont pas abordées de front. On aurait aimé une représentativité plus équilibrée de la période. L'implication des compositeurs — notamment Auric, Milhaud, Honegger, Koechlin, Ibert, Roussel — dans les célébrations entourant l'arrivée au pouvoir du Front populaire en 1936⁵, ou encore la représentation d'une identité musicale nationale dans les œuvres et les écrits des membres du Groupe des Six, sont des thèmes qui auraient trouvé une place toute désignée. La prochaine publication que Barbara Kelly prépare sur la musique française de l'entre-deux-guerres viendra sans aucun doute combler nos attentes. Par ailleurs, soulignons que la plupart des essais s'intéressent aux discours écrits et peu à la musique en tant que

4 Le lecteur reconnaîtra là un objet d'étude dans le prolongement de ses travaux (Ellis, 2005).

5 À ce sujet voir les travaux de Leslie Sprout (1996) et Christopher Moore (2006, 2008).

discours porteur d'une idéologie. On ne trouvera donc pas d'analyse musicale fouillée (exception faite du chapitre de Mawer), ni de considérations épistémologiques sur le sujet.

Ces quelques réserves ne sauraient porter ombrage au caractère hautement stimulant de cette série d'essais. L'ensemble réussit avec brio à relever le défi de la cohérence auquel sont confrontés les livres de ce genre, ce qui est en soi remarquable. L'introduction concise et ciblée de Kelly y est pour beaucoup, contribuant à tracer des parallèles entre des sujets qui peuvent sembler *a priori* hétérogènes. Qui plus est, l'organisation interne établit entre les chapitres des rapports de continuité et de complémentarité plutôt que d'opposition. Par ailleurs, la pluridisciplinarité est un atout indéniable de ce collectif. Ainsi, la récurrence de certains thèmes (anti-germanisme, héritage de la Révolution française, figures héroïques, rôle de la presse comme médium), scrutés dans des domaines artistiques différents, permet de saisir la complexité et la diversité des enjeux tout en évitant l'effet de redondance. Le volume compte une vingtaine d'illustrations qui rend la lecture des plus agréables. En somme, une contribution remarquable et un ouvrage essentiel pour ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire culturelle française de cette période.

RÉFÉRENCES

- Agulhon, Maurice. 1979. *Marianne au combat, l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*. Paris : Flammarion.
- Benoit-Otis, Marie-Hélène. 2006. « Annegret Fauser. *Musical Encounters at the 1889 Paris World's Fair* ». *Intersections* 27, n° 1 : 106–111.
- Caballero, Carlo. 1999. « Nationalism or Patriotism? Fauré and the Great War », *Journal of the American Musicological Society* 52, n° 3 : 593–625.
- Caron, Sylvain, François de Médicis et Michel Duchesneau, dir. 2006. *Musique et modernité en France*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Chimènes, Myriam, dir. 2001. *La vie musicale sous Vichy*. Bruxelles : Complexe.
- De Médicis, François. 2005. « Barbara L. Kelly. *Tradition and Style in the Works of Darius Milhaud, 1912–1939* ». *Intersections* 25, n° 1 : 245–249.
- Ellis, Katharine. 2005. *Interpreting the Musical Past: Early Music in Nineteenth-Century France*. New York : Oxford University Press.
- Fauser, Annegret. 2005. *Musical Encounters at the 1889 Paris World's Fair*, Rochester : University of Rochester Press.
- Flint de Médicis, Catrina. 2005. « Katherine Ellis. *Interpreting the Musical Past: Early Music in Nineteenth-Century France* », *Intersections* 26, n° 1 : 160–65.
- Fulcher, Jane. 1999. *French Cultural Politics and Music: From the Dreyfus Affair to the First World War*. New York : Oxford University Press.
- . 2005. *Composer as Intellectual: Music and Ideology in France, 1914–1940*. New York : Oxford University Press.
- Huebner, Steven. 1999. *French Opera at the Fin-de-Siècle: Wagnerism, Nationalism and Style*. Oxford : Oxford University Press.
- Kelly, Barbara. 1996. « Milhaud's *Alissa* Manuscripts ». *Journal of the Royal Musical Association* 121, n° 2 : 229–245.

- . 1996a. « Time Present, Past and Future in the Writings and Practice of Milhaud: Comparisons with Stravinsky and Eliot ». *Irish Musical Studies* 5 : 294–320.
- . 2000. « History and Homage ». *The Cambridge Companion to Ravel*, sous la dir. de Deborah Mawer, 7–26. Cambridge : Cambridge University Press.
- . 2003. « Debussy's Parisian Affiliations ». *The Cambridge Companion to Debussy*, sous la dir. de Simon Trezise, 25–42. Cambridge : Cambridge University Press.
- . 2003a. *Tradition and Style in the works of Darius Milhaud, 1912–1939*. Aldershot : Ashgate.
- . « Ravel, Maurice ». *Grove Music Online* [consulté le 20 avril 2010].
- . « Jolivet, André ». *Grove Music Online* [consulté le 20 avril 2010].
- Kelly, Barbara et Kerry Murphy, dir. 2007. *Berlioz and Debussy: Sources, Contexts and Legacies*. Aldershot : Ashgate.
- Moore, Christopher. 2006. « Modernisme populaire sous le Front populaire ». *Musique et modernité en France*, sous la dir. de Sylvain Caron, François de Médicis et Michel Duchesneau, 363–87. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- . 2008. « Socialist realism and the music of the French popular front ». *The Journal of Musicology* 25, n° 4 : 473–502.
- Nora, Pierre, dir. 1984. *Lieux de mémoire*, vol. 1 « La République ». Paris : Gallimard.
- Pasler, Jann, 2008. *Writing Through Music: Essays on Music, Culture, and Politics*. New York : Oxford University Press.
- Sprout, Leslie. 1996. « Muse of the Révolution française or the Révolution nationale ? Music and National Celebrations in France, 1936–1944 ». *Repercussions* 5, n^{os} 1–2 : 69–127.

MARIE-NOËLLE LAVOIE